

Le lendemain arrivait vite. Il était à peine six heures, qu'il était déjà là sur son bureau à écrire à je ne sais qui, pour dire je ne sais quoi ! Il aperçoit mes yeux s'ouvrir à peine...

« Bonjour petit con ! L'Histoire de l'Éducation, avec un grand É, page 93... C'est parti ! La légende ou l'Histoire disent que Charlemagne se préoccupait de l'instruction de ses sujets. Les châtelains des premiers châteaux de Boursault s'en préoccupaient-ils aussi ? Il n'existe pas d'archives assez anciennes pour le dire. Rien avant 1789. Des recherches faites depuis 1800 montrent que les trois quarts des conscrits savent lire et écrire, et que lors de leur mariage les conjoints savent presque toujours signer leur nom. Mais il n'y a pas de preuves de leur savoir, ni de leurs compétences à lire et à écrire... »

Pépé me montre alors le plan de l'école communale d'avant 1888 : « Rien de spectaculaire, à part une grande salle ! C'est seulement au début de la 3^{ème} république qu'un ministre, Jules Ferry, fit promulguer des lois de 1881 à 1886, instituant l'Ecole gratuite, obligatoire et laïque. Quelques années plus tard, les instituteurs du département de la Marne eurent à rédiger l'histoire de leur Commune. C'est dans la « monographie de Boursault » que Monsieur Noël, instituteur en ce lieu depuis 1880, note le résultat de ses recherches. Je ne dis pas le jour, le lieu et l'était dans lequel j'ai retrouvé cette monographie... Un trésor caché, oublié de tous et surtout de ceux qui savent ! Tu vois je regrette aujourd'hui que les enseignants n'aient pas l'obligation de s'imprégner de l'histoire locale du lieu où ils enseignent. Ça éviterait bien des quiproquos, bien des voyages inutiles, bien des promenades pédagogiques sans fondements... On peut sans contexte transmettre des savoirs, mais les savoir-faire et les savoir-être ne peuvent être transmis que par celles et ceux qui les ont vécus... Et l'histoire locale est très certainement la meilleure école de sociologie appliquée...

- Je sais ton attachement à l'Histoire. Dis moi-en plus sur cette monographie ! Tu l'as toujours ?

- Je ne sais plus avec tous ces déménagements. Sache que je l'avais retrouvée dans un vide-grenier quelque part du côté de Sézanne, en travaillant pour réaliser l'Ecole 1900...

- J'en ai entendu parler de cette école 1900. Qu'est-elle devenue ?

- Une salle pour que les vieux de l'époque puissent jouer à la coinchée ou nain jaune ! Il en va ainsi de la Culture...

- Je sais, celle qui s'écrit avec un grand C par celle qui s'écrit avec un tracteur ! Et alors que contenait cette monographie ?

- Un trésor... La description des divers locaux successivement affectés à l'école... Une délibération du Conseil Municipal du 8 nivôse An XI (1811) relative à l'organisation de l'Ecole Primaire... Le nom des instituteurs qui se sont succédés jusqu'en 1888... l'Histoire de la Commune...

- Si tu la retrouves, tu pourras me la monter ?

- Pas de problème, mais ce n'est qu'une copie manuscrite, les photocopieuses n'existaient pas à l'époque, si ce ne sont que quelques demoiselles instruites, sachant lire et sachant écrire !

- Tu veux dire que les femmes n'avaient pas le droit d'aller à l'école ?

- Bon, je continue ma lecture... Tu comprendras mieux... Pour les filles, il est probable que l'instruction était assurée dans l'école dépendant du château. La Duchesse d'Uzès avait le souci de l'éducation de tous les enfants du village, filles comprises ! Il y avait une garderie puisqu'en 1889 le Conseil Municipal décide de l'installer dans le logement de l'ancien instituteur, rue des Cannes...

- Avec deux n ?

- Petit con ! On te verra venir quand tu seras vieux avec une cane ! La Garderie était à l'époque un établissement privé pouvant être fermé au public d'un jour à l'autre. L'instruction des filles était donnée dans une école dite libre. En octobre 1902, le Conseil donne un avis favorable à une demande d'établissement congréganiste.

- Con... gré... ganiste ? Encore un mot que je ne connais pas...

- Qui dépend d'une congrégation religieuse... Le but des religieuses était de créer une école et un ouvroir de jeunes filles, une garderie de petits enfants et des soins aux malades... Cette école a duré jusqu'en 1912.

- Ce que je comprends de ton histoire, c'est qu'il fallait apprendre aux filles à travailler et qu'on traitait de l'éducation des enfants au même titre qu'on traitait les malades...

- T'as raison petit con ! Il y a eu de grands progrès depuis... Mais tu me fais penser qu'Éducation et Enseignement sont deux choses bien différentes...

- Ah bon ?

- Enseignement et Éducation sont deux mots presque synonymes qui pourraient s'employer l'un pour l'autre. Ils s'emploient d'ailleurs l'un pour l'autre... Le ministre de l'Éducation est souvent affublé d'un secrétaire d'État à l'Enseignement Supérieur.

- Donc l'Éducation est supérieure à l'Enseignement ...

- Si tu veux... Il existe entre ces deux mots une légère nuance de sens. L'enseignement désigne avant tout la transmission des connaissances intellectuelles. On parle du mot éducation à propos d'animaux... Ce mot désigne en réalité le fait de mener un être à l'accomplissement de ses qualités propres... Pour l'homme, les qualités humaines, l'esprit, le caractère et l'aptitude vivre en société... Enseignement intellectuel et éducation morale et civique, ne vont jamais tout à fait l'un sans l'autre.

- Normalement ! Tu ne penses pas que depuis quelques années le divorce semble être intervenu entre ces deux orientations ?

- Si, et nous sommes tous responsables. C'est même grave... La part de la famille, la part de l'école diminuent à vitesse grand V...

- La part des médias à vitesse interstellaire !

- Ça ne vous rend pas plus intelligent ! Les vieux qu'ont d'l'âge te le diront...

- Les vieux cons d'l'âge ? Et les jeunes cons qui n'en pas ?

- Si demain je meurs, je veux que tu t'appelles, ces envols d'ails, ces ailes de mots...

- Ces doux mots d'elle...

- Vla qu'tu m'copie, petit con de poète... »

Alors Pépé soupire encore une longue fois avant de reprendre la lecture de son recueil... J'ai saisi dans son regard comme un vol d'écriture... Serait-ce lui l'auteur de ce papier caché ?

« Bien qu'il y ait l'Ecole Laïque de filles dans les bâtiments communaux récemment construits, une grande partie des élèves continuait à aller à l'école des sœurs, parce qu'il y avait cantine et ouvroir... Sans doute parce que beaucoup de parents étaient tributaires du château, de son personnel enseignant pour le travail ou pour les soins aux malades ! Tiens déjà à l'époque, je m'interrogeais sur les finalités de la dépendance aux chefs, aux guides, aux sauveurs de toutes espèces...

Petit à petit les filles comme les garçons fréquentent les écoles de la Commune. A son ouverture seules quelques filles vont à l'école laïque, accompagnées de leurs petits frères et de leurs petites sœurs... L'effectif de l'école publique de filles n'est que 19 en 1902... Celui de l'école publique de garçons de 50 ! Toujours pareil... L'éducation des filles passe par la cuisine...

- Et la chambre...

- Qu'est-ce que t'en sait petit con ? Ce ne sont pas tes trois poils au cul qui vont réécrire l'Histoire...

- Je parlais de la chambre comme toi tu me parles de l'ouvroir !

- Parce que pour les femmes accomplir son devoir conjugal, n'est pas une charge familiale ?

- Pépé, jeu de mots pour jeu de mots, je dirais plutôt une décharge !

- Petit con ! Tu ne déraces pas ! Tu me diras c'est comme à la chambre... Les femmes ne sont présentes que depuis qu'on a imposé la parité...

- La parité ? Un mot dérivé de père... Tu as raison la parité à l'Assemblée Nationale ce sont 497 hommes pour 52 femmes !

- Les femmes sont trop souvent suppléantes des hommes...

- Tu veux dire des supplétives ! »

Machiste, avant-gardiste mon grand-père ? Je m'interrogeais depuis toujours... Quelle place voulait-il leur donner ? Celle de Clemenceau, celle de ces femmes juste bonne à monter l'escalier ? Celle qui m'aura tant aimé, Celle que j'aurais aimée, Sans tromper nos destins ?

« L'école actuelle a été construite au début de l'année 1888. Quelques suppléments ont été ajoutés en 1889. Ainsi le sol des classes est un plancher sur bitume au lieu de carreaux de terre cuite prévus. Un mur est construit entre les deux jardins, la prise d'eau potable est à la source du lavoir, celle d'eau de lavage au fossé de la route, ceci en remplacement du puits prévu, non exécutable en raison de bancs de rochers...

- Un puits, une conduite d'eau de lavage, une conduite d'eau potable ? Je ne comprends pas tout...

- C'est simple, l'eau propre n'est pas toujours potable...

- Donc l'eau potable est toujours propre ?

- Pas... toujours vrai... La pollution la plus dangereuse n'est pas toujours celle que l'on voit...

- Surtout au moment où elle pollue ! C'est après qu'on constate les dégâts...

- Tu me perds avec tes digressions...

- Seulement dix ! Attends la onzième gression, tu vas voir...

- Quel petit con ! Je reprends. En 1890 on ajoute la cloche pour appeler les élèves à la rentrée des classes, des décrottoirs, de la grève dans les cours, des stores aux fenêtres...

- Et un raton laveur ! Imagine un peu, le gamin tire trop fort sur la cloche, et la cloche lui tombe sur la tête...

- Comment tu sais ? C'est arrivé à une petite fille de ma classe en 1989, lors du tournage d'une émission de télévision au Musée 1900... Le scénariste avait prévu et programmé le sonnage de la cloche, sauf que nous non !

- La cloche non plus...

- Ça faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas fonctionné ! La pauvre fillette... Elle était de la Chaussée. J'aimerais bien savoir ce qu'elle est devenue...

- Tu n'as qu'à aller voir sur copains devant...

- Elle est bien en photo dans la classe 1900, mais il n'y a pas son nom !

- Je demanderai à ta fille, ma maman elle devait être dans la même classe...

- Je crois bien que oui...

- Reprends le texte en bas de la page 94, si je te suis bien !

- Ces belles écoles dont il y a lieu d'être très fiers pour l'époque ont été très appréciées des maîtres et des élèves. Le poêle cylindrique avec ses longs tuyaux, ronfle suffisamment pour donner une chaleur équivalente à celle des maisons. Le petit bois est préparé la veille au soir par des volontaires. Les maîtres et les maîtresses se lèvent de bonne heure pour allumer le feu afin que dès l'entrée dans la classe les enfants aient chaud. Ceux-ci accrochent leurs vêtements aux porte-manteaux posés au mur du préau. Quand les enfants les reprennent, ils sont un peu frais, mais on se dépêche, c'est l'habitude. Ce n'est qu'en 1968 que les porte-manteaux sont placés à l'intérieur...

- 1968 ! Encore un changement que je ne connaissais pas... Il y en a eu des changements cette année-là ! Le stylobille, plus de blouse, presque plus de certificat d'études...

- Tu as bien raison... Moi, je l'ai vécu de l'intérieur comme cantonnier, directeur de l'école du chef-lieu de canton...

- Je sais tu me l'as déjà raconté...

- T'ai raconté que ça avait commencé depuis 1962, depuis la fin de la guerre d'Algérie... J'étais entré à l'Ecole Normale... Dès ma première rentrée c'était la grève des élèves-maîtres... On réclamait le droit d'aller voir les filles, de sortir le soir après les cours, de ne plus être enfermé quinze jours de suite entre quatre murs, matins, midis, soirs et nuits...

- Et alors ?

- Paris ne s'est pas fait en un jour ! La Liberté ne s'acquiert pas comme ça comme par magie... Combien de celles et de ceux qui ont cru l'atteindre se sont retrouvés par la suite dans les mailles de la désillusion... La Liberté, c'est comme une utopie. Plus tu t'en rapproches, plus le chemin qui te reste à parcourir est grand...

- Pépé, tu es poignant... Reprends au début de la page 95...

- Depuis le début le ménage est fait par les enfants, à tour de rôle. Ce n'est qu'en 1966, que l'institutrice obtient une femme de ménage pour l'Ecole de Filles !

- Les prémices de 68 !

- En mai-juin 40 les bâtiments communaux et les écoles reçoivent quelque obus tirés depuis la colline d'en face par les armées allemandes. Les habitants sont partis, il n'y a pas de victimes mais quelques dégâts. Les écoles n'ont plus de vitres, celles-ci sont remplacées par du papier huilé dont la couleur donne à la classe une couleur ensoleillée, mais qui laisse bien passer le froid dur de l'hiver 40-41 ! Les esprits peuvent être un peu engourdis dans certains coins de la classe... Il y fait tout juste 5 degrés !

- Heureux ceux qui sont à côté du poêle !

- Ma parole, tu connais le bouquin par cœur ?

- Non ! Je commence, toi, à te connaître par cœur ... Si demain tu meurs il faudra bien quelqu'un pour te remplacer !

- C'est en 1965 seulement qu'on envisage de remplacer ces poêles par des poêles à mazout ! Lentement, très lentement, le besoin de confort et d'hygiène se fait sentir. En 1969, on remplace les antiques et très simples cabinets par des sanitaires plus confortables et plus hygiéniques. D'ailleurs le Département accorde une subvention...

- Quand tu m'disais que le besoin d'hygiène se faisait sentir, tu oubliais de me préciser que le besoin de ne plus sentir le manque d'hygiène...

- Quel humour ! Acide, et bon à la fois... En 1975, on installe le chauffage central, à l'occasion de la construction de la salle des fêtes. C'est bien agréable... Qu'en pense celles et ceux qui sont allés à l'école avant ces aménagements ? Certains diront le plaisir qu'ils avaient à faire le ménage et préparer le feu de la classe, qu'ils se sentaient plus intimes avec leur école, qu'ils avaient le sentiment que la classe était leur maison, leur propriété, qu'ils se sentaient responsables ! D'autres penseront qu'il en était fini des corvées ! Ces derniers seront rares... Qu'est-ce qu'on s'amusait bien avec les copains quand on était de service !

- Qu'est-ce qu'on s'amuse bien quand on sait quoi faire... Qu'est-ce qu'on s'em... quand on n'a rien à faire... Regarde ! Depuis trois jours nous partageons ton livre... Nous ne nous sommes pas ennuyés une seule seconde...

- Allez on poursuit... Je vais te parler des cours d'adultes...

- Parce que les adultes retournaient à l'école du village pour apprendre ?

- Étonnant non ? Les locaux étaient utilisés au maximum et l'école était le cœur culturel du village...

- Quand tu vois ce que l'école est devenue, le mercredi, le samedi, le dimanche, les vacances, les soirs... On peut ne même plus jouer dans la cour... C'est mort, trop mort...

- Un désert nu d'amour, un désert nu de vie, ni jamais, ni toujours, ni espoir ni envie, platitude de l'esprit...

- Allez, on tourne la page !

- Les ressources de la Caisse des Ecoles sont les suivantes : les subventions de la Commune, du Département ou de l'Etat, les legs, les fondations, les souscriptions de particuliers. Les membres fondateurs donnent 20 francs, les souscripteurs 2 francs... Sans oublier le produit des dons en espèces et les dons en nature, les livres, les vêtements, les denrées alimentaires... Ces ressources ont été suffisamment importantes pour que tous les élèves aient les livres et fournitures gratuits, pour permettre en 1929 l'achat d'un cinématographe Pathé et en 1935 un phonographe pour l'enseignement du champ...

- L'école était bien le Centre Culturel communal...

- Ça manque aujourd'hui. En plus la Bibliothèque Municipale en lien très direct et prioritaire avec elle ! Fondée en 1863 par Monsieur Godet, l'instituteur qui avait obtenu un don de 475 volumes de Monsieur le Comte de Mortemart. En 1888 le nombre de volumes à prêter est de 659. Le nombre de prêts est de 354 dont beaucoup pour le seul Jules Verne... D'autre part pour développer le goût de la lecture, certains passages de livres sont lus en classe à haute voix, ce qui incite les demandes de prêts. En 1893, la Commune demande une subvention pour la Bibliothèque scolaire. Elle possède alors 695 volumes !

- Lire sans écrire, écrire sans lire ! C'est comme dessiner, peindre et aimer la peinture ! C'est comme conduire et respecter le Code de la Route !

- Si demain je meurs, tu sauras poursuivre mon œuvre de philosophie... Mon petit Esteban, tu es vraiment le clone de ton Pépé !

- Auguste si tu veux... Tu es un incomparable clown blanc..., le maître de la piste des mots, je ne sens pas encore toute l'essence de tes sens avec mon gros nez rouge... J'ai encore beaucoup à apprendre de toi...

- Allez je continue, page 97. Je vais te parler de l'Education Physique...

- De la Gym ?

- Non ! De l'Education Physique, avec un grand E et un grand P ! L'Instituteur et l'institutrice devaient en principe donner des leçons d'Education Physique. Souvent ce n'était pas leur vocation et le sport à l'époque n'était pas considéré comme une discipline

éducative... Cependant, après la Première Guerre Mondiale, les élèves avaient des cours d'E.P.S. donnés par un soldat qui venait d'Epernay : assouplissements, bras, jambes, tronc, coordination, respiration... Puis le soldat n'est plus venu. Et la gymnastique a disparu de longues années... Cela ne signifiait pas que les enfants avaient supprimé toutes les activités physiques. Rappelez-vous les jeux de barre dans la cour, les exercices quand on allait aux fermes, la toupie, le minglet sous le préau, les chiques dans les gargouilles. C'était une forme d'expression qui développait l'adresse, le sens des relations entre jeunes. C'était une distraction et non un entraînement sportif au sens où on l'entend aujourd'hui !

- Et aujourd'hui, l'aujourd'hui de maintenant ?

- Ne m'en parle pas ! Dans le temps et encore aujourd'hui l'unicité du Maître est indispensable en maternelle et en primaire... Tous ceux qui ont vocation à être maître ne doivent rien négliger... Je vois encore trop d'enfants faire du foot ou du basket, parfois même du tennis... Pourquoi pas du ski et du wind surfing ?

- Et pourquoi pas ? Ça fait faire de beaux voyages aux jeunes enfants...

- Commence par apprendre à taper dans un ballon avec ton pied, à jeter une balle en l'air dans un panier, à jouer avec ton copain au jeu de paume, sans que la petite balle ne tombe à terre ! Commence à apprendre à glisser l'hiver sur les flaques d'eau gelées et à jouer au cerf volant... Vous êtes terribles... Vous voulez toujours faire comme les riches, rouler en Ferrari alors que vous n'avez même pas de quoi vous payer une voiture d'occasion !

- Allez continue, parle-moi d'autre chose avant que je ne te fâche... Parle-moi de la garderie...

- De la garderie, de l'accueil périscolaire, des cours du soir, du centre de loisirs, des études surveillées, des activités péri éducatives, des centres aérés, des activités pédagogiques complémentaires, du gardiennage d'enfants...

- Tout ça ce n'est pas de la garderie ?

- Faut croire que non parce tous les dix ans, on change les noms... Tu me diras, ça crée des emplois...

- De personnes ayant des diplômes et ayant autorité !

- On arrête là parce que je crois qu'on ne va pas être d'accord... »

Pépé, descend à la cuisine. Il a besoin de couper notre conversation... Il boit son petit coup d'eau du robinet et remonte les escaliers, quatre à quatre... Il semble requinqué !

« Je vais maintenant te parler de la garderie... Avant le 23 novembre 1912, la garderie était un établissement privé. Dès 1889, comme il était possible que cette garderie soit fermée, en conséquence de la laïcité...

- Je dirai grâce à...

- Si tu veux ! Donc grâce à la Laïcité, la Commune a prévu de réserver l'ancien logement de l'instituteur, rue des Cannes, pour installer la garderie communale. Ce n'est que le 23 novembre 1912 que ce projet prend jour. Cette garderie est installée dans la maison du Presbytère où Madame Suart est logée gratuitement. Depuis ce temps, la garderie a fonctionné dans des locaux différents, mais toujours avec des gardiennes dévouées, très appréciées des mères de famille. Mais, peu à peu, la garderie est moins fréquentée. Les enfants et leurs parents aimeraient une animation plus poussée...

Des petites difficultés surgissent... On s'achemine vers le désir d'une école maternelle. Le premier projet sera fait le 24 juin 1977 ! Juste après mon arrivée...

- Ah bon ! Je ne sais pas que tu étais arrivé ici en 1977...

- L'école était encore gémignée !

- Gémignée ?

- Oui une école de garçons, une école de filles...

- Donc deux écoles ?

- Deux écoles mixtes... Une école de garçons mixte, une école de filles mixte !

- Et tous ces vieux machins qui nous parlent de la théorie des genres ! J'aimerais que tu me parles de pédagogie... Maman, et Tonton m'ont toujours dit que si tes cours étaient agréables et plaisants, tu n'étais pas drôle comme maître...

- Surtout avec eux... Normal ! Imagine un docteur qui soigne mieux ses enfants que ses patients ?

- C'est ce qui s'appelle du favoritisme...

- Moi ! J'appellerais ça de la conscience professionnelle, et même si le mot n'est pas adapté pour l'école publique, de la déontologie... Depuis la création de l'école publique en 1888, l'enseignement s'est déroulé sans heurt dans les deux classes spéciales de garçons et de filles. C'était un enseignement à classe unique. Les enfants de 5 à 13 ans étaient dans la même classe sous la responsabilité d'un maître qui s'active à apprendre à lire, écrire, compter, à jouer avec les règles de grammaire, à composer des rédactions, à faire des problèmes, à faire connaître l'Histoire, la géographie, à observer la Nature, à préparer au Certificat d'Etudes. Les petits comme les grands ont des oreilles, et ceux qui pensent à bien les ouvrir entendent beaucoup et enregistrent ! Les grands aident les petits à apprendre à lire, et les petits savent les récitations des grands !

- Tout ça semble très bien mais aujourd'hui tout serait impossible avec notre individuation de l'enseignement. Avant c'était l'unicité du maître, aujourd'hui c'est celle de l'enfant !

- Tu as tout compris. Si tu y ajoutes la dose de proximité et de fraternité d'avant...

- Et que tu ôtes la dose d'hypocrisie et de superficialisme d'aujourd'hui !

- Vla' qu'tu m'parles en Pépé ! Toujours des néologismes à gogo... Revenons à nos moutons...

- De Panurge !

- Maître, Parents, et Enfants acceptent cette façon d'enseigner particulière aux villages, et s'en louent en constatant les résultats au C.E.P... Les membres du Conseil Municipal émettent des félicitations à leurs instituteurs et institutrices...

- Aujourd'hui ils connaissent tout juste le nom du Directeur !

- Et encore ! Pourtant en décembre 1933, l'inspecteur demande la transformation des écoles spéciales de garçons et de filles en écoles mixtes en vue d'un meilleur profit pédagogique. Les maîtres pourront ainsi consacrer plus de temps aux élèves de la petite classe comme à celles des grands !

- Quelle révolution ça a du être ?

- Notre enseignement a pour but de former des travailleurs intelligents et non routinier, des citoyens honnêtes, soumis aux lois de leur pays, et ayant par-dessus tout l'amour de la famille et l'amour de la patrie...

- Dis Pépé ? C'est quoi une famille ? C'est quoi la patrie ?

- Tu sais ce que je pense... Arrête tes moqueries... Pour exercer l'intelligence il faut, en enseignant le moins possible faire trouver le plus possible. C'est là toute notre méthode, méthode qui exige de la part des maîtres une préparation des leçons sérieuse et réfléchie. Comme moyens d'émulation, nous avons déjà cité les bons points, les prix, lesquels ne laissent pas que d'avoir quelquefois leurs petits inconvénients.

- Quel charabia ! Les bons points et pourquoi pas des images ? Des prix et pourquoi pas des voyages ? Enseigner le moins possible... Faire trouver le plus possible...

- Aux bons points, aux images, aux prix, aux voyages de fin d'études il faut ajouter l'emploi du cahier mensuel... Ce cahier régulièrement tenu permet à l'élève de se juger lui-même ; c'est un compagnon fidèle qui, de mois en mois, lui rend compte de son application...

- Tout ça a bien changé... C'est bien dommage ! L'enfant doit lire ce qu'il écrit...

- Et comprendre ce qu'il dit ! Le 23 août 1963, le Conseil Municipal prend connaissance, avec étonnement, de la lettre de l'Inspecteur Primaire relative à la gémination des 2 classes, alors qu'aucune réponse n'ait été faite à sa protestation du 11 juillet par laquelle les conseillers notifiaient leur opposition à la gémination...

- Comme d'habitude, ils protestaient sans avoir imaginé les avancées éducatives que cela allait produire...

- Avait-il compris simplement le mot ? Ce n'est que le 17 juillet 1970 qu'ils acceptent la transformation des écoles spéciales à classe unique, en école mixte à deux classes ! La transformation est effective à la rentrée 1971... Garçons et filles de 5 à 8 ans sont dans l'ancienne classe de filles, garçons et filles de 9 à 12 ans dans l'ancienne classe de garçons... La grande cloison de bois qui coupait le préau en deux parties n'a plus de raison d'être. Pourtant, elle ne sera supprimée qu'en 1978, tout comme le mur de séparation des deux cours ! Et qui osa cette révolution ?

- Un directeur un peu fou...

- Ton Pépé, mon cher ! Il lui faudra plus d'un an pour convaincre les nouveaux élus de la nécessité d'ouvrir l'école sur la vie... C'est vrai que le nouveau Maire de l'époque était dans le même courant de pensée que lui sur l'Education... Et bien plus que de casser ce cloisonnement filles-garçons, que d'abattre les murs de paternalisme, nous entreprîmes le décroisement des lobes du cerveau de la bienpensance éducative des tenants des lieux...

Créer un syndicat intercommunal scolaire, garder une école dans chaque village et créer un regroupement pédagogique déconcentré, créer une école maternelle, un centre de loisirs, rénover, innover, construire, bâtir des femmes et des hommes d'avenir... Apprendre à apprendre leur village...

- Pépé, tu déliras...

- Qu'allais-je aller apprendre l'Histoire de France de la Révolution à nos jours, la biodiversité, les sciences de la terre et de la vie ailleurs ! Nous avions tout ici, la Cave, le Château, la Forêt, les vignes, la Marne, le Chemin de Fer, les sources, les fermes...

- La Nature...

- Il faut savoir profiter de son environnement propre... La population enfantine diminue dans les villages et les classes n'ont plus guère qu'une vingtaine d'élèves... La Commune voisine de Vauciennes va devoir fermer son école. Il n'y a plus que 9 élèves ! C'est qu'on

pense au regroupement pédagogique de trois villages, Boursault, Oeuilly et Vauciennes afin de réunir dans une même classe des enfants de même niveau...

- Bonne idée... Tu y es pour quelque chose ?

- Un peu..., avec le Maire Monsieur Marchal. Lui pense en premier, nous réfléchissons ensemble et j'exécute les décisions prises... Ainsi, par delà les chapelles et les égos, nous arrivons à conserver l'école de Vauciennes et une école dans chacune des autres Communes... Les CP iront à Vauciennes, les CE et CM1 à Oeuilly dans deux classes, le CM2 à Boursault...

- Oui, mais Boursault perd une classe ?

- Pas du tout ! On crée une école maternelle...

- Pour les 4-6 ! Et les 3-4 ?

- On crée pour eux un jardin d'enfants. Ça dure une année et l'Inspection comprend très vite l'envie des élus et de la population. La deuxième classe maternelle ouvre l'année suivante !

- Et le Transport ?

- On crée un Syndicat Intercommunal Scolaire, une régie de transport, on achète un car, on crée les emplois adéquats...

- Ça coûte cher tout ça !

- Parce que payer une entreprise que tu ne maîtrises pas n'a pas de coût ? Tu sais notre système, il a déjà plus de trente ans d'existence... Personne ne s'en plaint. Je crois même qu'il a fait école...

- Un nouveau concept... Le regroupement pédagogique déconcentré !

- Tu ne le sais peut-être pas, mais j'avais inauguré en 1977 à Ville en Tardenois, l'un des tous premiers regroupements pédagogiques concentrés.

- Et ça avait marché ?

- Pourquoi, ça ne marcherait pas... Quand on a la volonté de réussir dans l'intérêt premier des enfants on ne peut que réussir... Si tout le monde avait cette volonté on ne se poserait même pas du pourquoi du comment des CLSH, de l'accueil périscolaire. L'école doit être au cœur de la vie de nos cités. Et pas seulement réservée aux enfants de 3 à 12 ans, quatre jours par semaine, de neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures !

- Quand préparais-tu tes cours ?

- Après les heures surveillées... Ou, pendant les vacances ...

- Où ?

- Chez moi, dans le logement de fonction..., à l'école ...

- Tu habitais à l'école ?

- Et alors ? Tout le monde pouvait me trouver pour régler un problème... d'école, de bibliothèque, de transport, de centre de loisirs...

- Tu touchais autant de payes que ça ?

- Tu sais ce que c'est qu'une vocation d'enseignants ? Tu devrais commencer à y réfléchir...

- La vocation ? A part chômeur, les jeunes n'ont plus d'espérance ! Reprends page 101...

- Le SIS a une lourde responsabilité, celle d'organiser les locaux, les meubler, trouver le personnel de service,... et organiser le transport scolaire entre les trois communes, l'achat du car, établir les itinéraires précis... Le circuit est tellement accidenté qu'il causera pas mal de soucis aux responsables et au chauffeur pendant l'hiver... Actuellement la vie scolaire à Boursault est constituée d'une école primaire, CE2 CM1, dirigée par une institutrice, et une école maternelle à 2 classes... Faut-il se souvenir des l'école des années 1888 à 1950, ou essayer de regarder celle d'aujourd'hui où la disposition des pupitres n'est plus l'alignement traditionnel rigide, mais une disposition plus favorable à la vie et aux échanges ?

- Parce que tu crois que la disposition des tables suffit à favoriser le dialogue ?

- Aujourd'hui les Parents d'Elèves s'intéressent aux évolutions pédagogiques, à l'introduction de méthodes modernes, de l'informatique...

- De l'informatique à l'école en 1988 ?

- Oui et alors... Je passais peut-être pour un fou, mais on voit le résultat aujourd'hui...

- Nous sommes tous devenus fous !

- Il nous fallait faire l'effort pour que tous les enfants sachent s'exprimer, connaître la vie, apprendre à avoir le sens des responsabilités, en un mot être des citoyens qui participent à la vie...

- Révolutionnaire, gauchiste...

- Non, tout simplement citoyen républicain responsable... Tu sais avant, les parents confiaient leurs enfants entièrement aux maîtres et aux maîtresses... Pour l'enfant, l'instituteur ou l'institutrice était un être exceptionnel doué de toutes les qualités... Souvent même il le gardait toute sa scolarité à en être imprégné à vie...

- Ça a bien changé depuis !

- Je vais te raconter une histoire vraie... Une élève du début du siècle pensait encore à sa maîtresse qui essayait alors de développer sa sensibilité... Elle lui apprenait des poésies, des chansons sentimentales... Germaine racontait et des larmes ont perlé dans ses yeux... C'étaient les mêmes larmes qui quelque soixante ans plus tôt perlaient au chant des épouses des mineurs des houillères du Nord touchés par un coup de grisou... Tout était fait pour susciter l'émotion, la générosité, l'amour de l'autre, la Fraternité, le bien-vivre ensemble notre Société...

- Ça a bien changé !

-Et puis qui se souvient de la distribution des prix... Le Maire appelait les enfants récompensés et les parents remettaient avec émotion et fierté les prix à leurs enfants ! Tout cela est bien lointain, un peu démodé, désuet peut-être ! Mais les sentiments devraient être les mêmes aujourd'hui, sous une autre forme peut-être !

- Peut-être ? Ça m'étonnerait ! Y a-t-il encore du sentiment ? »

Pépé ne renchérit pas à mon interrogation... J'avais l'impression qu'il venait de tourner une page, une page de souvenirs marquée d'émotions...

« Allez ! Page 103... le Musée Classe 1900 ! Afin de ne pas laisser disparaître les vestiges de ce qu'a été l'école depuis 1888 jusqu'à l'école de maintenant, en 1980, l'instituteur associé à tous les élèves a regroupé documents et matériels dans l'ancienne école des filles désaffectée. C'est ce qu'on a appelé le Musée 1900. Il fut inauguré par l'Inspecteur d'Académie. Au cours des cinq années où il fut ouvert, le Musée a reçu des milliers de visiteurs, élèves des écoles, club de 3^{ème} âge, enseignants, chercheurs... Des anciens qui furent élèves de ces premiers temps de l'école venaient volontiers témoigner avec une émotion heureuse...

- Il est où maintenant ?

- Pour une meilleure exploitation pédagogique et historique, le musée a été transféré au Musée d'Epernay... »

Pépé semblait crispé par cette dernière question..., crispé presque fâché... Je savais bien que ce musée avait existé... J'avais vu quelques photos de ma maman et de mon tonton assis sur de vieux pupitres d'école avec une ardoise entre les mains, dans une classe du vieux temps... C'était donc Pépé, le jeune instit' en blouse bleue ? Je ne pouvais laisser passer ce moment... « Pépé, c'est du cinéma tout ça !

- Quoi ? Petit con ! Du cinéma ? Oui on y a tourné quelques films pour la télé... C'était le 2^{ème} musée de ce type en France... On l'a fait partir à Epernay, parce que les vieux avaient besoin de se retrouver pour jouer au nain jaune et à la coinchée... Ils n'étaient pas allés assez longtemps dans cette école pour apprendre à jouer à la belote, au tarot et au bridge..., ou tout simplement lire et écrire ! Oeuilly, la Commune d'à côté, elle, a bien compris tout l'intérêt d'un tel concept !

- Jaloux ?

- Non, lucide ! C'est un honneur d'être copié, d'être volé de ses idées... Si demain je meurs, je sais qu'on m'aura oublié, mais pas mes idées... C'est bien cela l'essentiel... C'est un peu comme la course d'orientation, une activité sportive que je fus le premier à pratiquer en classe en France en 1967 à Ville-en-Tardenois... Pour savoir où tu dois aller, tu dois toujours savoir d'où tu viens et où tu es... L'Avenir ne s'écrit que du présent et du passé... »

Une fois de plus, je trouvais mon Pépé en parfaite corrélation avec cette lettre trouvée au fond de ce vieux portefeuille... Et s'il mourait demain, que n'aurais-je pas compris de lui, de moi, de nous, de cette Société qui oublie tout !

Je le retrouvais le lendemain, alerte tout guilleret dès bon matin... Tiens ! Je me mets à parler comme lui vieux français mêlé de mots d'aujourd'hui !